

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

XIV^{me} ANNÉE

1898



1^{er} AVRIL

No. 4.

Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA
SANCTETERRE

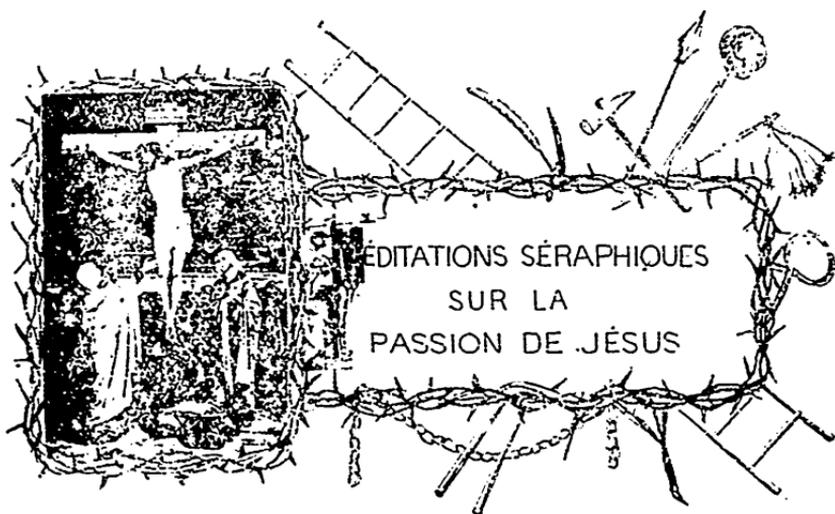
Terre Sainte

Bons et mauvais discours



QUI qui tient des discours bons et utiles aux âmes est comme la bouche de l'Esprit Saint : mais celui qui tient des propos mauvais et inutiles est la bouche du démon. Lorsque les hommes de bien se réunissent, ils devraient toujours parler des beautés de la vertu, afin de l'aimer davantage, et de se complaire en elle : car plus on aime les vertus, plus on s'exerce à les pratiquer : et en s'exerçant dans cette pratique, on les aime davantage : et par cet amour, par cet exercice continuel, et par le plaisir qu'on y trouve, on s'élève davantage dans l'amour de Dieu et l'on devient meilleur : et Dieu nous accorde plus de dons et plus de grâces divines. Plus l'homme est assailli de tentations, plus il a besoin de parler des saintes vertus : car de même que les mauvais discours portent au péché, les pieux entretiens sur la vertu portent aux actions vertueuses.

Mais que dirons-nous du bien qui procède des vertus, puisqu'il est tellement grand que nous ne saurions dignement parler de son excellence, admirable, infinie? Par la raison contraire, que dirons-nous des maux et des châtiments éternels qui procèdent des vices, puisque le mal est si grand, l'abîme est si profond, qu'il est incompréhensible pour nous, et que nous ne saurions l'exprimer? Je ne pense pas qu'il y ait moins de mérite à savoir se taire qu'à savoir parler. C'est pourquoi il me semble qu'il faudrait que l'homme eût le cou long comme celui de la grue, afin que quand il voudrait parler, sa parole passât par plusieurs nœuds avant d'arriver à la bouche : c'est-à-dire, qu'avant de parler il devrait penser, examiner, discerner, le comment, le pourquoi, le temps, le moyen, et la condition des auditeurs, et l'effet qu'il veut produire, et l'intention, et le motif.



L'AMICJR SÉRAPHIQUE A JÉSUS CRUCIFIÉ

PRÉLUDE



OMELN de temps, enfants que j'ai trop aimés, fermerez-vous à votre Dieu, oublié et offensé, la porte de votre cœur? Je frappe toujours, il se fait tard : ouvrez moi donc enfin ! Pour vous je me suis incarné, pour vous j'ai subi ma douloureuse Passion. Pour moi j'ai fait vos cœurs si aimants. O mes enfants, donnez-moi donc votre amour !

— Oai, bon Jésus, voilà trop longtemps que je vous fais attendre : à vous mon cœur désormais ! O Beauté incomparable, toujours ancienne et toujours nouvelle, trop tard je vous ai aimée ! Dans ce chemin de croix, je veux apprendre les larmes et l'amour de Madeleine ; comme S. François je veux, auprès de Notre-Dame de Pitié, lire dans vos plaies les caractères sanglants de l'Amour crucifié.

I



AI-TIL que toujours je sois mis au rang des morts, moi le Dieu des vivants ? Toujours dans le monde je suis abandonné, trahi, crucifié. Et personne ne veut m'accepter dans son cœur comme un Dieu vivant.

Enfants ingrats, suis-je donc l'un de vos défunts pour que vous me traitiez ainsi ?

— O mon Jésus, je le reconnais bien : ne pas vous aimer c'est n'avoir point de vie. Ne pas vous aimer comme un Dieu vivant, c'est mentir à l'amour. Je veux sortir de ma froideur, de ma mort spirituelle. Aidez-moi. vivez dans mon cœur et enflamez-le d'amour pour vous.

II



ILS n'a pu décourager mon amour pour vous : ni les humiliations, ni cette croix pesante, ni les clous, ni la mort. Ah ! qu'il me tardait d'être enfin baptisé dans mon sang pour vous prouver ma tendresse ! Mais vous, enfants ingrats, je le vois bien, vous ne m'aimez pas. Si vous m'aimiez, la flamme de votre charité ne baisserait pas et ne s'éteindrait pas si vite devant la moindre tentation, le moindre sacrifice.

— Hélas ! ô mon Jésus, il n'est que trop vrai, mon amour a été sans preuve et sans force, il faut donc l'avouer, sans réalité. Je croyais vous aimer et je m'aveuglais. De grâce, changez mon cœur, et remplissez-le des flammes puissantes de votre saint Esprit.

III



UREZ-VOUS le courage de me laisser seul, si faible, sur la voie du Calvaire? Vous le voyez bien, je tombe de défaillance et . . . pas un bras pour me soutenir ! Moi qui voulais m'anéantir pour vous, en prenant une chair comme la vôtre, j'ai consenti à descendre plus bas encore, j'ai voulu prendre la charge de vos péchés qui devaient meurtrir et ensanglanter mon divin corps. Et vous me délaissez parce qu'il faudrait un peu souffrir avec moi. Enfants dénaturés, n'aurez vous jamais de cœur pour moi ? Sachez-le bien, sans effusion de sang il n'y a point de pardon. Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.

— Oui, ô mon Jésus, j'ai eu peur et ma crainte égoïste a glacé mon amour pour vous. Mais c'en est fait, je veux vous aimer. C'est au Calvaire que vous m'attendez : infidèle jusqu'alors au divin rendez-vous, je me lèverai et j'irai à mon Père bien-aimé. Mes sacrifices seront mes marques d'amour.

IV



E voyez-vous pas comme elle souffre ma Mère bien-aimée ? Elle souffre parce qu'elle l'a voulu. Pour sauver vos âmes elle a consenti à être une mère de douleur. O vous qui passez par le chemin de la douleur et qui cherchez de l'amour, arrêtez donc et voyez s'il est un cœur transpercé et aimant comme le sien. Cette Mère de Pitié c'est la vôtre, je vous l'ai donnée. Allez donc, enfant, consoler votre Mère, pleurer et aimer près d'elle : c'est la Mère de pitié, c'est la Mère du bel amour.

— O Jésus, ô Marie, que je suis donc ingrat ! L'abîme de vos douleurs me révèle l'abîme de votre amour ; vous souffrez tant, vous m'aimez tant, et je vous refuse mon cœur ! Il est temps que je vous console. O Jésus, vivez en moi par votre amour. O Marie soyez ma mère, reproduisez en moi Jésus, afin que comme Jacob revêtu par sa mère Rébecca, j'obtienne les bénédictions de mon Père céleste.

V



AUTE d'amour, combien de fois n'avez-vous pas abandonné ma croix, combien de fois ne l'avez-vous pas foulée à vos pieds ? Et moi dans ma faiblesse, bientôt abandonné par le Cyrénéen, je puisais mon courage dans mon amour pour vous. Enfant, aimez-moi et faites ce que vous voudrez, aimez-moi, et votre amour sera fort comme la mort, et rien ne pourra jamais nous séparer à l'avenir.

— Oui, voilà bien le secret de la force : vous aimer, ô Jésus. Ils le savaient les martyrs qui ont versé leur sang pour vous. Ils le comprenaient les saints apôtres, les saints confesseurs qui vous sont restés fidèles jusqu'à l'héroïsme, jusqu'à la folie évangélique. Je veux être un saint. Amour de Jésus, soyez ma force indomptable à l'avenir.

VI



ATTES-VOUS des trésors impérissables par l'amour envers moi. Comme j'ai imprimé ma divine Face sur le linge de Véronique, je m'imprimerai en vous si vous m'aimez. Souillés par vos péchés, vous serez transfigurés par ma charité. Si vous voyiez la beauté d'une âme qui m'aime ! Les moindres actions dirigées par une intention d'amour sont illuminées par le soleil de ma grâce. La charité est la reine des vertus. La foi ne rend que juste, elle passera comme l'espérance. La charité vous rendra divins, elle restera éternellement. Votre degré de gloire dans mon beau ciel sera votre degré d'amour ici-bas.

— O Jésus, si j'y avais songé, quels ne seraient pas aujourd'hui mes trésors acquis pour l'éternité ? Mais j'ai toujours les mains vides, et mon âme, au lieu de refléter votre beauté, est couverte de défauts. Ah ! je le vois bien, pour expier un passé si coupable, je n'ai pas, comme Marie Madeleine, de meilleurs moyens que l'amour. Pour fuir la colère de mon juge irrité, je fuirai dans les bras de mon Jésus bien-aimé. Je veux vous aimer, ô Jésus, détruisez mes défauts et mes habitudes mauvaises en me plongeant tout entier dans le feu de votre divine charité.

VII



VOULEZ à vos pieds le pauvre Mendiant d'amour, ingrats qui courez à vos plaisirs et prodiguez votre cœur ! Votre cœur, je l'ai fait pour moi, je le veux, je ne puis m'en passer. Mon Incarnation, ma Rédemption, mon Eucharistie, ma grâce incessante, voilà mes coups redoublés à la porte de votre cœur. Et il n'y a que moi qui reste oublié, inconnu, exilé, sans amour ! Vous vous dites ignorants, incapables de jeûner, pouvez-vous dire que vous êtes incapables de m'aimer ? Moi qui veux régner par l'amour puis-je me contenter d'un culte extérieur et froid, comme les temples des protestants ? Une seule tendresse de votre cœur aimant sera plus pour moi que toutes les Basiliques de l'univers.

— O Jésus, je sens pourtant que j'ai un cœur ; comment se fait-il que je ne vous l'aie pas donné encore ? c'est que je l'ai donné à ce que je vois, à ce que je touche ; ce cœur rebelle s'est refusé à l'invisible, tout aimable qu'il soit. Ah ! je puis bien le dire en pleurant avec le séraphique saint François : l'Amour n'est pas aimé, l'Amour n'est pas aimé. O Jésus, mon amour, je voudrais, comme sainte Gertrude, ramasser toutes les tendresses du cœur humain tombées dans la boue, et les faire remonter vers vous par les mains de Marie !

VIII



YEZ pitié de moi, vous tous qui considérez mes plaies, et dites-vous bien que les plaies de mon corps ne sont rien auprès des blessures de mon Cœur altéré de votre amour. Vous pleurez ma Passion ; pleurez donc le péché qui est la cause de ma Passion. Vous désirez soulager ma douleur, donnez-moi donc de l'amour ! c'est là le but de tout ce que j'ai souffert.

— O mon Jésus, je le comprends maintenant, quand même j'aurais été dépouillé de tout et même privé de la vie, rien ne compterait pour moi, sans votre amour. Au lieu d'être la tige vivante réunie par l'amour au tronc plein de sève, je ne suis qu'un

rameau sec. O Jésus, puisque je suis desséché, consommez-moi par votre amour afin que je ne sois pas consumé par les flammes de l'enfer.

IX



LAITES-MOI la guerre avec votre milice, je vous défie de vaincre mon amour pour vous. Alors même que vous me blessez, que vous m'humiliez, je vous aime encore, enfants de mes douleurs ! Mais ce que je ne vous pardonnerais jamais ce serait de résister à mon Cœur. Venez que je vous enchaîne, je vous traiterai en vainqueur comme mes esclaves d'amour.

— O mon Jésus, que vous êtes donc puissant pour enchaîner les cœurs ! Les pharisiens l'ont bien dit, vous êtes le grand Séducteur. Je me rends, ô doux petit Agneau que j'ai tant de fois immolé, devenez, contre mon cœur rebelle, le lion de Juda. Vous m'avez vaincu par votre tendresse, je vous aime, ô Jésus, je m'enchaîne à jamais sous le joug si léger et si suave de votre amour.

X



L'HEURE est venue, on me dépouille de mes vêtements, et le voile du temple se déchire. Regardez bien maintenant Celui que vous avez transpercé. Regardez-moi pour me consoler, pour m'aimer, pour m'adorer en esprit et en vérité. Dépouillez-vous des illusions dont vous avez enveloppé votre amour pour moi. Je veux un amour réel : plus de distancés, plus de séparation, plus d'indifférence. Je ne suis pas pour vous un étranger, introuvable et insaisissable. Prenez-moi dans votre charité tel que je suis, et non pas tel que vous m'avez fait dans votre imagination ou dans votre sentimentalisme vaporeux.

— Me voici, ô mon Jésus, en face de vos plaies sanglantes. Que de blessures ! Comme vous avez dû m'aimer pour souffrir ainsi, et combien ne dois-je pas vous aimer en retour ! O Jésus, livre d'amour, vous portez sur vous mes dettes écrites en caractères de sang. Qu'ai-je fait jusqu'à présent pour vous rendre tant de tendresses qui vous sont dues ? Comment pourrai-je m'en

acquitter à l'avenir? Je sais ce que je ferai. Je prendrai pour vous aimer le cœur immaculé de Marie, et par ce cœur je vous offrirai avec mon faible amour sa charité incomparable et les complaisances infinies de la Très Sainte Trinité.

XI



Les frappent, les bourreaux, ils servent les calculs de ma charité. Tout sera consommé. Voici mes dernières preuves d'amour : mes grandes plaies, l'effusion de tout mon sang, l'agonie et la mort. O mes enfants bien-aimés, que pourrais-je faire de plus pour gagner votre cœur? Et vous resterez encore insensibles en face de votre amour crucifié.

— O mon Jésus, je le vois, ce ne sont pas les bourreaux qui vous crucifient, c'est votre amour. O le bien-aimé de nos cœurs, il ne vous suffisait donc pas d'éblouir nos yeux par la blancheur de votre divine pureté : vous avez voulu nous embraser de charité en nous apparaissant à la fois blanc et vermeil dans votre sanglante Passion. Mon Dieu, que vous êtes bon, et qu'on est donc coupable de vous refuser son cœur ! Au nom de S. François que vous avez stigmatisé, rendez mon âme blanche d'une pureté sans tache, et vermeille d'une charité ardente. La pureté et l'amour, voilà les trésors que je veux acquérir ici-bas. Ils me suivront dans la bienheureuse éternité.

XII



ÉLAS, toujours du vinaigre, toujours des cœurs froids, aigris par le péché ! J'ai soif de vos cœurs, je me meurs d'amour, quand donc me donnerez-vous autre chose qu'une éponge inconsistante et imprégnée d'amertume ? Je vous ai tout donné par amour, donnez-vous donc tout à moi. Votre amour sera bien petit encore, comparé à celui que j'ai pour vous.

— Vous vous plaignez, ô moi Jésus, vous daignez avoir soif de mon pauvre cœur ! Je le vois bien, si vous ne me vouliez tout entier, vous ne vous seriez point donné tout entier à moi. C'en est fait, Seigneur, je vous aime pour toujours de tout mon esprit

et de toutes mes pensées, de tout mon cœur et de toutes mes tendresses, de toute mon âme et de tout le sang de mes veines, de toutes mes forces, de toutes mes souffrances et de tous mes sacrifices. Comme S. François, pour vous étreindre dans mon amour, je monterai s'il le faut jusqu'à la croix. Comme lui, je vous redirai sans cesse : " Mon Dieu, mon Tout ; mon Dieu, mon Tout ! "

XIII



AITES appel à tout votre amour. Voici l'heure de me montrer si vous m'aimez. Assez longtemps les pécheurs m'ont crucifié ici-bas, pour que les ensevelisseurs succèdent aux bourreaux. Montez hardiment sur

ma croix ; arrachez mes clous, corrigez vos défauts, faites cesser les péchés, convertissez les pécheurs. Vous du moins, mes amis, ayez pitié de moi. Si vous saviez comme votre amour peut me consoler de mes interminables douleurs. Je brûle de passer des bras de la croix aux bras de votre charité. Je veux régner par l'amour après avoir régné par la croix.

— Oui mon Jésus, il est temps de vous ensevelir. Les bourreaux nous ont rendu la tâche bien grande, ils nous ont laissé peu de temps pour l'accomplir. Avec les bras de Marie, nous saisissons votre Corps adorable, avec ses lèvres nous baisérons vos plaies, avec les larmes de notre contrition et les parfums de notre amour nous vous ensevelirons comme le Roi de nos cœurs. Ah ! si nous pouvions, avec l'amour de Madeleine, réjouir votre Sacré-Cœur et ensevelir votre chair divine autant de fois que vous aurez été crucifié jusqu'à la fin du monde !

XIV



ENLEZ encore une fois, et voyez, parmi les douleurs de ma vie et l'humiliation suprême du tombeau, comme je sais m'anéantir pour ceux que j'aime. Me laisserez-vous toujours dans le froid rocher comme pendant votre vie passée ? C'est dans votre cœur que je désire être enseveli. O jeune fille, place-moi dans

ton cœur, je te ferai mourir à tes vanités et au monde qui

voudrait te corrompre, pour t'embaumer de ma pureté et de mon amour. O jeune homme, laisse-moi donc envahir ta fougueuse jeunesse et je la dirigerai héroïque et pure vers la noblesse du sacrifice. Parents chrétiens, que mon amour soit le lien de votre famille, aimez-moi dans la personne de vos enfants et je vous bénirai. Vous tous qui aimez, aimez-moi à travers votre prochain. Il faut que je sois le terme de votre amour. Ne suis-je pas le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga ?

— Oui, ô mon bien aimé Jésus, vous serez à jamais le Roi de toutes mes puissances d'amour. Je ne veux plus vivre que de votre amour, je ne veux plus aimer personne pour la créature. Plus d'amour qui ne puisse remonter vers vous ! C'est vous que je rechercherai et que je découvrirai par les yeux de ma charité, dans les êtres qui me sont le plus chers. C'est pour vous que je me renoncerai jusqu'à la mort à moi-même. Ce ne sera plus moi qui vivrai, mais Jésus qui vivra en moi par Marie, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

(Suite)

LE GUERRIER

“**I**l y a deux choses pour lesquelles tout chrétien doit résister et combattre jusqu'au sang : la justice et la liberté.”
Ces fières paroles d'un moine du moyen âge résumant toute l'histoire de l'Ordre Séraphique et semblent en être la devise. Jamais hommes ne connurent moins que les Franciscains la servilité et la crainte. Au sein de l'obéissance et de la pauvreté de leurs cloîtres, se formaient chaque jour des cœurs trempés pour la lutte ; les grands caractères, les âmes vraiment indépendantes ne se trouvèrent nulle part plus nombreuses, que sous le froc de ces mendiants. Il y eut toujours quelque chose de la bravoure du soldat et de l'énergie du guerrier dans cet Ordre que son fondateur, au milieu de ses visions prophétiques, entrevoyait comme la chevalerie du Christ. De là, contre les oppressions et les despotismes de toute sorte, ces

guerres gigantesques qui remplissent les annales des Frères-Mineurs ; de là, leurs combats à outrance pour la liberté individuelle, l'affranchissement des nations et l'indépendance de l'Europe ; de là leurs protestations frémissantes contre le servage et la force brutale au moyen âge, l'esclavage en Amérique et la traite des nègres ; de là, leur inextinguible amour de la patrie survivant à tous les revers et à toutes les ruines ; de là, enfin, pendant cinq siècles, leurs perpétuelles croisades contre l'Islamisme triomphant.

Lorsque l'Europe entière tremblait devant les Turcs, les Franciscains prêchaient la guerre sainte ; lorsque les guerriers étaient morts ou s'endormaient, eux savaient, au besoin, se faire généraux d'armée ; ils gagnaient des batailles et mettaient en fuite les Musulmans. C'est un épisode de ce duel entre la civilisation et la barbarie, entre l'Évangile et le Coran, entre les fils de Mahomet et les fils de François d'Assise, qu'il nous reste à raconter ; car tout ce qu'il y a de chevaleresque vaillance, de sainte témérité, d'indomptable héroïsme au sein de l'Ordre Séraphique, se trouve personnifié encore dans celui dont nous avons déjà admiré la sublime figure sous des aspects si divers.

C'était en 1453 ; Constantinople venait de tomber au pouvoir des Musulmans, et le magnanime trépas des Frères-Mineurs de Byzance avait jeté un dernier rayon de gloire sur cette cité, avilie par le schisme, dont les citoyens ne savaient plus ni combattre ni mourir. Mahomet II s'avavançait ; c'était la destruction, le carnage et la barbarie qui roulaient sur l'Europe. En vain le Vicaire de Jésus-Christ avait jeté le cri d'alarme ; en vain consacrait-il à équiper des troupes les dîmes du clergé, les trésors des églises, l'or des vases sacrés ; les rois le trahissaient ou demeuraient sourds à sa voix. Tous avaient renoncé à une lutte qui semblait désormais impossible ; Capistran seul ne désespérait pas. Ses lettres aux princes se succédaient sans interruption ; il faisait appel, tour à tour, à leur foi, à leur courage, à leur honneur, à l'intérêt de leurs états. Une diète convoquée à Francfort, au mois de septembre 1454, n'aboutit à aucun résultat. Les Hongrois, abandonnés des autres nations chrétiennes, étaient décidés à signer une trêve avec les Turcs. Le Saint écrivit à Nicolas V : " Bien qu'accablé de vieillesse et n'ayant à offrir ni or ni argent, j'ai résolu d'exposer ma vie et de donner mon sang pour l'honneur du nom du Christ et la con-

servation de la foi. Demain, j'irai trouver l'empereur, je le presserai, je l'assiégerai ; car pour combattre de si puissants ennemis, il conviendrait que la nation allemande levât une armée de douze mille cavaliers et de trente mille fantassins. J'irai ensuite en Hongrie, j'obtiendrai au moins, par mes prières, que les princes ne signent pas de trêve avec les Turcs." En même temps, il adressait deux lettres successives à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, pour solliciter son concours. Ce prince s'était montré déjà plein de zèle, et, par ses soins, des sommes considérables avaient été prélevées pour la guerre sainte.

Au mois de janvier 1455, Capistran se rendit à Neustadt : une nouvelle diète devait s'y ouvrir le 2 février. " L'esprit de nos princes chancelle, lui écrivait le légat *Ænéas Sylvius* ; nos rois sommeillent, les peuples languissent, et la barque de Pierre, battue par les orages, est sur le point d'être submergée. . . . Nous cédon's tous à la tempête. Le feu sacré de votre parole peut seul nous exciter et nous enflammer. Les chefs des nations sont timides et divisés ; faites-leur entendre votre voix . . . reprenez leur paresse, leur orgueil, leur avarice. "

Au sein de cette assemblée, Jean de Capistran était parvenu à relever les courages ; les princes avaient consenti à agir, lorsque la mort de Nicolas V vint tout remettre en question.

Dès que Calixte III fut élu, le Saint lui écrivit : " Tout dort autour de vous. Après bien des conférences, on a fini par conclure que rien ne se ferait. . . . Saint-Père, ayant donc pitié des gémisséments des Grecs et des Russes devenus la proie des Musulmans ; ayez pitié de l'Italie menacée. Moi, petit ver de terre, je me prosterne aux pieds de votre Sainteté, afin qu'elle dispose à son gré du misérable souffle de vie qui me reste. "

Il n'y avait point à compter sur la confédération des princes allemands, et le péril devenait tous les jours plus imminent du côté de la Hongrie que les Turcs s'apprétaient à envahir. Capistran s'empessa donc de répondre à l'appel qui lui venait de cette nation. L'année précédente (1454), Dieu, dans une vision prophétique, lui avait montré que sa vie serait couronnée, non par le martyre du sang, mais par le martyre du labeur et de la souffrance. Un jour qu'il célébrait la messe et priaït le Sauveur de lui faire connaître en quel pays surgiraient, pour le salut de l'Europe, de nouveaux Machabées, il avait entendu des voix mystérieuses lui crier : " En Hongrie ! en Hongrie ! " Ces mê-

mes voix avaient retenti dans les airs pendant qu'il prêchait sur une place publique.

Il partit pour la Hongrie au mois de mai 1455 et assista à l'assemblée qui se tint à Bude. Sa parole y dissipa toute hésitation, elle enflamma les prélats et les seigneurs. Jean Hunyade, vayvode de Transylvanie, l'un des plus vaillants capitaines de l'époque, consentit enfin à prendre part à la future croisade. L'expédition décidée, il fallait trouver des soldats.

Jean de Capistran, aussitôt, se mit à parcourir la contrée. L'enthousiasme qu'il y souleva fut immense. Cardinaux, évêques, abbés, prêtres et moines venaient à sa rencontre, portant les reliques des Saints, au son des cloches et au chant des hymnes sacrées. Le peuple accourait en foule avec des palmes et des flambeaux. Partout, le Saint prêchait la guerre sainte et enrôlait des volontaires. Les Franciscains l'imitaient en Italie, en Tyrol, en Bavière, en Autriche, en Bohême ; ils appelaient les hommes au combat, les femmes et les enfants à la prière.

L. DE KERVAL, *Tertiaire.*

(*A suivre.*)

—:o:—

ÉTUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS

Les obligations du Tiers-Ordre

DE L'ORAISON MENTALE (*Suite*)

CHERS Tertiaires, ce n'est pas si difficile de faire oraison ! Il suffit de se mettre en présence de DIEU et de verser dans son Cœur ses joies et ses peines, ses craintes et ses espérances, ses difficultés et ses anxiétés.

Vous qui avez des enfants à élever, des subordonnés à surveiller et à conduire à DIEU, demandez à DIEU, plus avec le cœur qu'avec les lèvres, de vous prendre, vous et votre charge sur vous ; passez ainsi quelques minutes devant votre crucifix, vous aurez fait une excellente oraison mentale.

Vous êtes dans une situation voisine de la misère, à force de sacrifices vous pouvez joindre les deux bouts de vos obligations. Avec cela il vous faut beaucoup travailler, récolter autour de vous l'ingratitude, essayer des refus, endurer des procédés peu délicats, voir les autres se méprendre sur vos intentions, médire de

vous, vous calomnier peut-être. Oh ! présentez-vous à Notre Seigneur, vide de fiel, et désireux de faire, dans votre commerce avec Lui, provision de courage et de résignation. Votre oraison aura été excellente.

Vous êtes jeune, la tentation vous attaque avec violence, et, de plus, il vous faut vivre dans un milieu difficile ; peut-être n'êtes-vous pas toujours à l'abri de ces surprises qui sont un malheur pour votre âme et pour le Cœur de JÉSUS-CHRIST un sujet de plaintes amères. Allez à Notre Seigneur, dites-lui avec le pauvre lépreux : *« Si vous voulez, vous pouvez me guérir »* ; ou bien demandez Lui que pour vous délivrer de la fièvre qui vous dévore, Il vous prenne la main, et vous dise de marcher désormais sans trebucher dans votre route.

Vous êtes seul dans le monde, sans fortune, sans influence extérieure, incapable de travailler au dehors pour l'extension du règne de JÉSUS-CHRIST, comme le voudrait votre cœur. Employez vos loisirs à faire oraison, à dire à Dieu : *« Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel »*. Vous aurez fait la meilleure oraison mentale.

Dans ce saint exercice de la prière, l'unité et la simplicité sont la mesure de la perfection de la grâce de DIEU en nous et de notre coopération à cette grâce, quoique DIEU soit le Maître absolu de ses dons, et quoiqu'il lui plaise, comme le remarque sainte Thérèse, d'élever des âmes fort imparfaites à une haute contemplation, dans le but de les attirer à Lui, source de tout bien.

Remarquons-le ici, la fin de l'oraison est de nous unir à Dieu. Or, nous ne nous unissons à Dieu qu'autant que nous nous détachons de nous-mêmes. De là, la nécessité, à la fin de notre oraison, de renouveler ses résolutions, surtout la résolution de combattre son défaut dominant, pendant la journée, dans telle et telle circonstance que l'on fera bien de prévoir en ce moment où l'âme étant près de Dieu, voit mieux toutes choses, à sa divine lumière.

Si la générosité doit être le résultat de notre oraison mentale, la générosité, la mortification nous fraient les voies de l'oraison. Nous ne pouvons à la fois puiser à la source divine et à la source des satisfactions des sens et de l'amour-propre. Et puis, Dieu règle ses procédés sur les nôtres. Si nous lui sommes fidèles il nous fera goûter *« combien doux et suave Il est pour*

ceux qui le cherchent.” Si au contraire nous rejetons habituellement ses inspirations, suivant nos caprices, en toutes choses, au lieu d’agir par devoir et sous l’inspiration de la grâce, quand viendra pour nous le moment de converser avec Lui dans l’intimité de la prière, il nous laissera longtemps à la porte de son Cœur, et se vengera ainsi de nous.

Pourtant ne perdons pas confiance quand nous vivons dans la sécheresse et l’impuissance spirituelles. Si cet état vient de notre faute, humilions-nous devant la Majesté divine, reconnaissant que nous méritons d’être ainsi traités. Peut-être Dieu abrégera-t-il ce purgatoire : dans tous les cas ne soyons pas impatients : sous prétexte que nous ne sentons rien, n’abandonnons pas l’oraison ; après la tempête, viendra le calme ; après la désolation, la consolation : et, si ce n’est pas sur là terre, ce sera au ciel. Que si, au contraire, cet isolement ou nous vivons est une simple épreuve que Dieu nous envoie dans son amour, supportons-la avec courage, nous rappelant cette parole du bienheureux Jaccopone de Todi : “ J’ai toujours considéré comme une grande grâce de savoir rester privé de DIEU ; parce qu’alors la foi s’exerce sans témoignage, l’espérance sans attente de la récompense, et la charité sans la moindre marque de la bienveillance divine. ”

“ Vous devez être si amoureuse de DIEU, écrivait saint François de Sales à une personne pieuse, qu’encore que vous ne puissiez rien faire auprès de Lui et en sa présence, vous ne laissiez pas d’être bien aise de vous y mettre, pour seulement le voir et le regarder quelquefois. Peu avant que d’aller à l’oraison, mettez votre cœur en paix et en repos, et prenez espérance de bien faire : car si vous y allez sans espérance et toute dégoûtée, vous aurez peine de vous remettre en appétit.

“ Quand votre cœur s’égarrera ou se distraira, ramenez-le tout doucement à son point, remettez-le tendrement auprès de son Maître ; et quand vous ne feriez autre chose au long de votre heure que de reprendre tout doucement votre cœur et le remettre auprès de Notre-Seigneur, et qu’autant de fois que vous l’y remettriez, il s’en détournerait, votre heure serait bien employée et vous feriez un sacrifice fort agréable à votre cher Epoux. ”

FR. PIERRE-BAPTISTE, O. S. F.

(A Suivre.)



Gaëtano Capocci. — Le célèbre Gaëtano Capocci a rendu son âme à Dieu le 11 janvier dernier à l'âge de 87 ans. Ses compositions appréciées par tous les amateurs de la musique religieuse ont formé depuis plus d'un demi-siècle les délices des artistes de Rome. C'est avec raison qu'on a nommé " le Nestor des maîtres dans l'art musical romain " celui qui depuis 1854 remplissait avec tant d'éclat les fonctions de maître de Chapelle à St-Jean de Latran. Parmi ses nombreuses compositions au caractère exclusivement religieux et dont chacune est un chef-d'œuvre, on connaît le célèbre *Laudate Pueri* qui, répété depuis plus de quarante ans dans les églises de la Ville Pontificale, n'a pas cessé d'élever l'âme à des sentiments d'ineffable douceur, car on le dirait écrit sous le souffle d'une inspiration surnaturelle. La messe solennelle, dite de St Bonaventure, et qui lui valut un Bref élogieux de Pie IX, fut composée à l'occasion du 6e Centenaire du Docteur Séraphique et exécutée pour la première fois dans notre sanctuaire de l'Ara-Celi. L'incomparable maestro qui à son âme d'artiste joignait la foi robuste des anciens âges, était membre de l'Archiconfrérie des Stigmates de Saint François. Il laisse un successeur digne de son nom dans la personne de son fils Philippe Capocci que l'on a appelé " le Prince des Organistes de l'Italie. "

La Vén. Marie Madeleine Martinengo. — Le mardi 28 janvier la S. Congrégation des Rites a tenu au Vatican une nouvelle réunion préparatoire pour discuter le doute sur un miracle que l'on assure avoir été opéré par l'intercession de la Vén. Marie Madeleine Martinengo de Barco, religieuse professe

capucine du Monastère de Ste-Marie *ad Nives* à Brescia. Ce miracle a été proposé pour sa Béatification.

Le Vén. P. Bernardin de Calenzana. — Le dimanche suivant, nouvelle réunion au Vatican *Coram Sanctissimo*, dans laquelle l'Auguste Chef de l'Eglise déclara solennellement que " les vertus Théologiques et Cardinales avaient été pratiquées au degré héroïque par le Vén. P. Bernardin de Calenzana de l'Ordre des Frères Mineurs de la Province de Corse. " Etaient présents à cette réunion le Rme Père Louis Lauer, Ministre Général, le P. Candide Mariotti, Postulateur, et les principaux membres de la S. Congrégation des Rites. Après la lecture du décret, Léon XIII prononça une allocution faisant l'éloge des vertus du Vén. Serviteur de Dieu et invitant les assistants à les imiter. Le Rme P. Général répondit à Sa Sainteté par quelques mots de remerciement, faisant en même temps ressortir les grands avantages apportés à l'Ordre de St François par l'union récente de ses quatre Familles.

L'Ordre des Trinitaires. — L'Ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs, qui a si bien mérité de l'Eglise et de la Société, a célébré à Rome dans le courant de janvier des fêtes exceptionnellement solennelles dans la Basilique de Saint Chrysogone à l'occasion du 7^{me} Centenaire de sa fondation. Comme souvenir de ces fêtes, ces religieux ont fait frapper une médaille Commémorative représentant d'un côté St Jean de Matha, Fondateur de l'Ordre, et de l'autre la Très Ste Vierge, St Félix de Valois et les Anges. Deux événements mémorables sont venus donner un nouveau relief à la célébration de ce Centenaire, c'est la réinstallation des Trinitaires à Saint Thomas *in Formis* (près de St Jean de Latran), berceau de leur Ordre, et où Saint Jean de Matha rendit le dernier soupir, et la fondation à Rome d'un Collège international de ces mêmes religieux pour le rachat des esclaves d'Afrique.

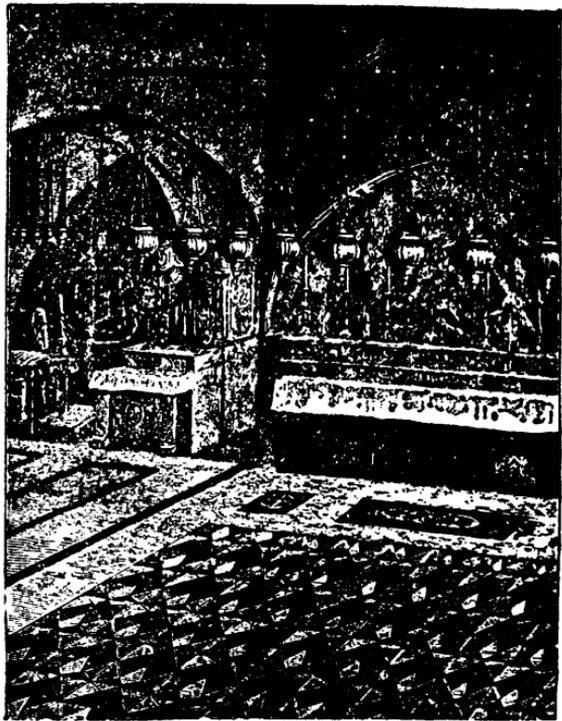
Conversions aux Etats-Unis. — On assure que les conversions au Catholicisme dans la Confédération des Etats-Unis, peuvent rivaliser avec celles qui réveillent les plus belles espérances en Angleterre. On cite entre autres, la conversion de Miss Marie Lane Gurney, une des dames les plus ferventes de l'Eglise Episcopale du Rédempteur. Issue d'une noble famille et douée d'une intelligence peu commune, la nouvelle convertie songerait à échanger les espérances du monde contre la vie aus-

tère du cloître dans une Communauté de religieuses Franciscaines.

Nouvelle Revue franciscaine. — Les Frères Mineurs de la Province de Gênes ont inauguré, au commencement de cette année, la publication d'une nouvelle Revue Franciscaine : *l'Eco del Serafino d'Assise*. Elle se propose de ramener dans le peuple de la Ligurie, déjà si profondément religieux, l'esprit chrétien par la diffusion et l'organisation du Tiers-Ordre, d'après les enseignements de Léon XIII. La Revue promet en outre des articles de sociologie chrétienne, des anecdotes édifiantes, en un mot tout ce qui peut en rendre la lecture à la fois fructueuse et attrayante. Nous lui souhaitons de cœur la bienvenue.

Chinois à Turin. — Une petite caravane de jeunes Chinois accompagnée par trois de nos missionnaires, vient d'arriver en Italie pour se rendre à la prochaine Exposition d'Art Sacré à Turin. Plusieurs d'entre eux, logés momentanément au Collège de St Antoine, nous ont édifiés par leur bonne tenue ; on les voyait chaque jour, revêtus de leur costume pittoresque, servir au saint autel. Après avoir exposé à Turin les objets d'art sacré apportés de la Chine, la plupart rentreront dans leurs Provinces respectives pour s'y préparer au Sacerdoce, dans les divers Séminaires appartenant à nos Vicariats Apostoliques : quelques uns revêtiront l'habit Franciscain dans une des Provinces d'Italie, et, après y avoir achevé leur éducation religieuse et scientifique, ils regagneront la Chine pour apporter à nos Missionnaires le précieux concours de leur apostolat dans l'œuvre de la diffusion de l'Évangile.

Soixante ans de sacerdoce et vingt ans de Souverain Pontificat. — Le 13 Février 1898 marquera un des plus beaux jours de la Papauté par les témoignages de vénération et d'amour dont le peuple catholique a entouré l'Auguste Vieillard qui dirige avec autant de sagesse que d'habileté la barque de l'Église. Depuis 60 ans, celui que nous appelons le Pape du Tiers-Ordre, des ouvriers et de l'Union, offrait à Dieu l'Hostie de propitiation et de salut : depuis 20 ans il avait illustré d'un éclat incomparable le trône de Pierre (sur les 260 Papes qui ont régné depuis St Pierre, 11 seulement ont dépassé 20 années de Pontificat). C'était un devoir de piété chrétiennement filiale que de solenniser cette date doublement mémorable. Quinze mille pèlerins (d'autres disent 20 000), accourus de toutes les



LE CALVAIRE



Calendrier

AVRIL

- V. 1 N.-D. des VII Douleurs — Ste Martine, V. M.
- S. 2 S. François de Paule, C.
- D. 3 Dim. des Rameaux — 25 a. 25 q., S. de R. — A. G. no 26. — S. Benoit le Maire, f. l., 1 O. — I. P., 256 a. 56 q., E. F.
- L. 4 Lundi-Saint — A. G. no 26. — S. Isidore, E. C. D.
- M. 5 Mardi-Saint — A. G. no 26 — S. Vincent Ferrier, C.
- M. 6 Mercredi-Saint — A. G. no 26. — B. Thomas de Tolentino, p. M. 1 O. — B. Bentivoli de Bonis, p. M. 1 O.
- J. 7 Jeudi-Saint — I. P., S. de R. — A. G. no 26. — Bse Antoinette de Florence, V., 2 O.
- V. 8 Vendredi-Saint — 30 a. 30 q., S. R. — A. G. no 26. — B. Julien de S. Augustin, f. l., 1 O.
- S. 9 Samedi-Saint — 30 a. 30 q., S. de R. — A. G. no 26. — B. Archange de Calataphimo, p., 1 O.
- D. 10 Pâques — A. G. no 25. — I. P. S. de R. 164 a. 122 q., I. P. des E. F., aux conditions ordinaires et 3 Pater, Ave et Gloria en l'honneur de la T. Sainte Trinité — A. G. no 26. B. Charles de Sezze, f. l., 1 O.
- L. 11 De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. S. Léon I, P. C. D.
- M. 12 De l'octave — 30 a. 30 q., S. de R. — B. Ange de Chivasso, p., 1 O.

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fideles dans les églises franciscaines.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en visitant l'église paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fideles dans leurs maisons particulières.



VERTU DU MOIS LA FOI

"En toutes choses, saisissez le bon tiers de la terre avec lui tous les traits de feu du mortier."

"Avec la foi au cœur on est juste, mais pour de bouche."

"J'ai combattu le bon combat, j'ai conservé"

PENSÉES

"Voici ce que doivent être les soldats du Christ, vigilants et sages, ne se laissant pas vaincre par la vanité des mondains."

"Le devoir d'un bon et vrai soldat est non de vaincre, mais de désirer se battre pour le triomphe."

"Un soldat combat avec plus d'ardeur dans les combats, mais de désirer se battre pour le triomphe."

RÉSOLUTIONS DU MOIS

1° Je ne permettrai jamais qu'un membre de ma famille soit protestant.

2° Je ne recevrai aucun présent et je ne m'occuperai de rien qui puissent me lier les mains quand il faudra que je me sacrifie.

3° Je ne sacrifierai aucun de mes devoirs de famille en vue de l'aspect humain.

4° Si l'on attaque ma foi catholique en ma maison, je la défendrai.

5° Je placerais le crucifix dans mon salon.

RECOMMANDATIONS

Le règne absolu de Jésus et de Marie. — 15 Enfants de la Patrie. — 15 Succès d'entreprises. — 3 Parents de la Patrie. — 15 Absents du toit paternel. — 15 Mauvaises habitudes. — 25 Gueux. — 3 Actions de grâces particulières. — 3

Réciter



Séraphique

1898

- M. 13 De l'octave — 30 a. 30 q., *S. de R.* —
S. Herménégilde, M.
- J. 14 De l'octave — 30 a 30 q., *S. de R.*
S. Justin, M. — SS. Tiburce et com-
pagnons, MM.
- V. 15 De l'octave — 30 a. 30 q., *S. de R.*
S. Cyrille d'Alexandrie, E. C. D.
- S. 16 De l'octave — 30 a. 30 q., *S. de R.* —
S. Raphaël, archange — Anniversaire
de la profession de N. P. S. François et
de ses compagnons; *I. P.* pour tous les
Tertiaires qui renouvellent leur profes-
sion soit en public, soit en particulier.
- D. 17 Dim. de Quasimodo — 30 a. 30 q.,
S. de R. — S. Cyrille de Jérusalem,
E. C. D. — S. Anicet, P. M.
- L. 18 Office de S. Raphaël, (du 16) — B.
André Hybernon, f. l., 1 O.
- M. 19 Office de S. Benoit le Maure (du 3)
— B. Conrad d'Ascoli, p., 1 O.
- M. 20 B. Léopold de Gaiches, p., 1 O
- J. 21 S. Anselme, E. C. D.
- V. 22 SS. Soter et Caius, PP. MM.
- S. 23 B. Egide d'Assise, cleric, 1 O.
- D. 24 2me. après Pâques — S. Fidèle de
Sigmaringen, p., M. cap.
- L. 25 S. Marc, évangéliste. — 30 a. 30 q.,
S. de R.
- M. 26 N.-D. du bon Conseil — SS. Clet et
Marcellin, PP. MM.
- M. 27 B. Jacques de Bitetto, f. i., 1 O. —
Bse. Jeanne Marie de Maillé, Vve, 3 O.
- J. 28 B. Luchesius, premier tertiaire —
S. Vital, M.
- V. 29 S. Pierre, M.
- S. 30 Ste Catherine de Sienne, V. — Vigile.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com.,
visite et prières, 3 *Pater*, Ave, Gloria; pour les
Ind. part., prières seulement et visite.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.

TU DUS LA FOI MILITANTE

laissez le bouclier de la foi, afin de pouvoir repousser
le feu du malin.
r on est just mais pour être sauvé il faut le confesser

EPHES. VI-16

ROM. 10-10

en combat, j'y conserverai la foi."

PENNES SÉRAPHIQUES

nt être les esclaves du Christ; dégagés et non appe-
la terre; S. BERNARDIN DE S. SERM. 16

n et vrai soldat est non-seulement de ne pas fuir les
er se battre pur vaincre, afin de recevoir la couronne
S. BONAV. serm. 1 de SS.

avec plus d'ardeur dans la bataille, quand il voit son
lui les fatigues de la guerre." S. BONAV.

RÉSOLUTIONS DU MOIS

amais qu'un membre de ma famille fréquente les éco-

un présent que je ne m'engagerai dans aucune amitié
mains quand il faudra affirmer ma foi par mes paroles

acun de mes devoirs de chrétien à la lâcheté du res-

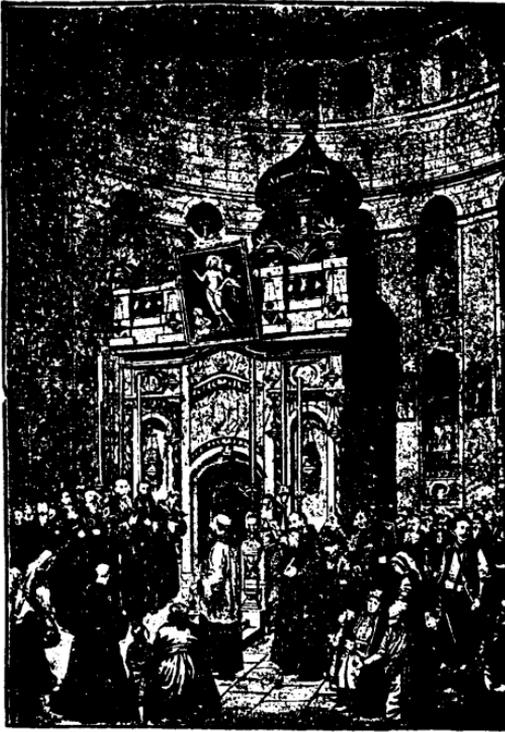
foi catholique en ma présence, je me ferai un devoir

fix dans mon salon.

RECOMMANDATIONS

ésus et de Marie. — La canonisation de la V. Ter-
15 Enfants malades. — 13 Demandes d'emploi. — 8
3 Parents malheureux. — 10 Parents coupables. — 8
rnel. — 10 Enfants dénaturés. — 18 Corrections de
25 Guérisons. — 15 Persévérances finales. — 3 Grâ-
ctions de... — 9 Vocations. — 21 Résignations.

écrire à... Ave, Gloria.



LE TRÈS SAINT SÉPULCRE

Provinces d'Italie, sillonnaient depuis quelques jours les rues de Rome, visitant ses vénérables et nombreux sanctuaires, sans provoquer les moindres précautions de la part de la police, ce qui établissait le contraste le plus frappant entre la conduite du peuple catholique et celle des partisans de la sociale, qu'on avait osé naguère confondre dans le même faisceau.

La messe du Pape à St Pierre était attendue avec une impatience facile à deviner ; et le dimanche 13 Février, 80,000 personnes environ étaient massées sous les voûtes du temple le plus vaste que la main de l'homme ait érigé en l'honneur de la Divinité. On a cru, et avec raison, qu'au jour des dernières Canonisations l'assistance, plus choisie peut être, était moins nombreuse. On a surtout remarqué la présence d'un vieillard nonagénaire, nommé Salvagni de Carpineta, ancien garde-champêtre de la famille Pecci ; il servait de guide et de compagnon de route au Comte Joachim, le futur Léon XIII, lorsque, tout jeune encore il faisait des excursions de chasse à travers les monts Lépine.

Vous me permettez de passer sur des détails secondaires, et d'ailleurs à peu près connus. C'est vers 9 hrs que le Souverain Pontife, escorté de sa noble cour, pénètre dans la Basilique : aussitôt les trompettes d'argent entonnent la marche Pontificale, l'orgue répond à son tour ; mais la voix des instruments est couverte par un tonnerre d'applaudissements qui retentit successivement des différents points de l'édifice, à mesure que le Pape, porté sur la *Sedia Gestatoria*, s'avance vers l'autel de la Confession, bénissant l'assistance, tantôt assis, tantôt debout, les regards élevés vers le ciel : son visage amaigri, presque diaphane, mais toujours souriant offrait une image saisissante de la faiblesse de l'homme appuyée sur la Toute-Puissance de Dieu. " C'est du surnaturel, " disait-on autour de nous. Le Saint Père arrivait près du tombeau des Apôtres au milieu de l'enthousiasme toujours croissant de ce peuple immense, lorsque les bannières des Associations Catholiques, au chiffre respectable de 180 et rangées en ordre autour de la Confession, s'inclinèrent devant le Chef de la Chrétienté. La chapelle Giulia, sous la direction de son habile Maestro M. Mellyzi, fervent Tertiaire Franciscain, nous fait entendre plusieurs motets pendant le Saint Sacrifice célébré par le Saint Père. A l'élévation, les trompettes d'argent nous envoient du haut de la coupole leurs notes célestes par l'exécution de la célèbre harmonie religieuse de Silverie, ancien

membre de la Garde Noble Palatine. Après la messe, le clergé et la foule chantent alternativement l'hymne de l'action de grâces ; et c'est au milieu de l'émotion générale que Léon XIII, debout sur une estrade élevée devant la Confession, donne à ce peuple immense la Bénédiction Apostolique. Les applaudissements recommencent, pour ne cesser que lorsque le St Père se dérobe aux regards de cette multitude enthousiaste qui, avec une nouvelle intensité, salue une dernière fois par des hosannas le Prince de la Paix, le V véritable Roi de Rome. Cette inoubliable journée, aux yeux de tous ceux qui ne regardent pas à travers le prisme des passions antichrétiennes, marque un vrai triomphe du Pontificat de Léon XIII, tout en signalant un puissant réveil de l'esprit Catholique dans la Péninsule qui donne les plus belles espérances pour un avenir prochain. On ne s'étonnera pas de ce que ces grandes fêtes catholiques ont suscité les fureurs de la secte Judéo-Maçonnique ; c'est en effet au lendemain même de ce jour que celle-ci vomissait sa bile dans une protestation grotesque et violente contre les Universitaires Catholiques qui avaient eu la hardiesse d'assister en corps et en uniforme à la Messe du Pape à St-Pierre.

Le Vén. fr. François de Ghisone. — Le 18 février les membres de la S. Congrégation des Rites se réunissaient au Vatican, *coram Sanctissimo*, pour émettre leur vote sur le doute des vertus pratiquées à un degré héroïque dans la cause de béatification et canonisation du Vén. Serviteur de Dieu, Fr François de Ghisone Clerc Profes de l'Ordre des Frères Mineurs.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN.





Le Crucifix au Salon. — La chère et regrettée *Voix du Précieux Sang* faisait paraître, en février dernier, sous forme d'objection, les justes observations qui suivent :

Il y a quelques mois, la Revue du Tiers-Ordre réclamait pour le crucifix une place d'honneur dans les maisons chrétiennes.

Cette demande a attiré l'attention, elle a été discutée par plusieurs.

Nous descendons de la France croyante et, d'après M. de Gaspé, l'aimable auteur des Anciens Canadiens, autrefois, dans le mur des maisons, on pratiquait souvent une niche où l'on exposait un Christ ou une Madone.

Cet usage qui remontait aux temps héroïques de la colonie est malheureusement tombé en désuétude. Maintenant, comme disait la Revue, dans les familles les plus chrétiennes, le crucifix est relégué dans la cuisine et dans les chambres à coucher.

Plusieurs seraient disposés à s'insurger contre l'usage, à donner à l'image sacrée la place d'honneur au salon, mais une crainte les arrête.

Il est difficile, disent-ils, de ne pas laisser quelquefois danser chez soi, et c'est dans le salon qu'on danse.

Des chrétiens peuvent-ils danser devant un crucifix ? Devant un crucifix les danses même permises ne seraient-elles pas inconvenantes ?

On nous prie de soumettre cette objection à la Revue du Tiers-Ordre.

Oui, nous le reconnaissons, l'objection existe, elle pèse de tout

son poids sur les volontés trop faibles pour donner à Jésus-Roi tous ses droits dans nos maisons.

L'absence du Crucifix au salon chrétien n'est pas un cas isolé ni fortuit. C'est le parti pris d'un froid calcul. On trouvera Jésus innocent, on lui chantera même à certains jours l'Hosanna du triomphe, mais sa sentence d'exil restera irrévocable. Dans le salon, là où l'on se respecte, Barabbas sera invariablement préféré à Jésus.

Et le respect humain s'est hâté de consacrer depuis longtemps l'incontestabilité de cette décision. Nous savons l'humiliant échec d'un Tertiaire qui ne peut, malgré son généreux désir, ouvrir au Crucifix l'entrée de son salon. Sa pieuse dame et ses vertueuses jeunes filles protestèrent au nom des inflexibles convenances. Qu'eût-on pensé de leur orthodoxie mondaine, si le crucifix eût été découvert au salon? Il y a tant de braves qui sont morts pour avoir été soupçonnés de "*ronger le balustre!*"

C'est qu'aussi, ce Dieu du Calvaire est bien gênant, dans cette Olympie de la maison où, inséparables comme toujours, les dieux païens du luxe, de la danse et des plaisirs se sont donné rendez-vous. Epouvantail des danseurs, le Crucifix n'est-il pas aussi la terreur des démons dont il réprovoque et empêche les œuvres, n'est-ce pas à la vue de ce signe de victoire que triomphe la conscience du pécheur? Il s'est arrêté, dans son péché mortel : il a vu le crucifix, il a songé au cimetière où la croix se dressera sur sa tombe, il l'a prévu, éclatant de lumière aux assises du jugement général, il a voulu éviter l'enfer. On ne pourrait donc pas s'amuser en pareil voisinage. L'étable de Bethléem sera toujours bien bonne pour ce Dieu gênant : aux hôtelleries, il y a tant de *monde respectable* à recevoir, au palais d'Hérode il fait si bon danser : alors même que l'on piétinerait sur le sang de S. Jean Baptiste, le Précurseur de Jésus, le Patron et le Modèle des Canadiens ! Les Hébreux aussi avaient eu le bon esprit de se tenir à distance rassurante du Sinaï lorsque les prit la fièvre de la danse autour des bijoux précieux transformés en veau d'or.

Ce fait est caractéristique. Il nous montre bien la religion que l'on a su se faire à force d'accommodements et de dédoublements, en dépit de la parole du Sauveur : "Personne ne saurait servir deux maîtres."

La maison s'est dédoublée, et voilà satisfaites les consciences les plus scrupuleuses. D'un côté, parmi les lits, la fumée et la

cuisine, le théâtre des misères réelles, règnera le Crucifix. Voilà où l'ont relégué nos modernes Nicodèmes. Du côté où l'on reçoit, là où s'étale un luxe menteur avec ses mille bibelots dorés et tremblotants, on se croirait chez des païens. En fait d'images on n'y trouve que les plantureuses oléographies, grâce auxquelles le *grocer* du quartier débite son thé et son savon aux amateurs de couleur criarde, de sourires précieux et d'encolures décollétées.

Il fallait bien en venir là. Notre Dieu à nous catholiques est si envahisseur. Il veut tous les commandements accomplis, pas seulement les lèvres, mais le cœur, pas seulement la théorie mais la pratique, pas seulement la maison mais ceux qui l'habitent. Il l'a depuis longtemps compris, le protestant si pratique pour les choses de ce monde. Aussi a-t-il bâti au Christ un temple magnifique avec flèche sans croix. Puis ganté et correct il a dit au Christ : " Voilà votre prison, nous l'avons faite assez belle pour que vous n'ayez jamais l'envie de franchir le seuil de nos demeures. Chacun chez soi. Nous vous ferons l'honneur d'avoir toujours votre Bible à la poche." *Ce chacun chez soi* ils ont appris à le dire, nos catholiques fin de siècle, avec leur credo tronqué, leur morale élastique, et leurs interminables concessions. Les voilà, ces hommes qui font peut-être leurs pâques, qui assisteront à une messe basse le dimanche. Ils ont dit à Jésus : Tu n'iras pas plus loin. La place de ton Crucifix est dans ma cuisine, comme la place de ton Pape est au Vatican, comme la place de ton prêtre est à la sacristie. Qu'ils s'occupent d'indulgences et d'eau bénite, mais jamais de ma conscience !

Et voilà comment ce n'est plus seulement la maison chrétienne, mais c'est le chrétien qui s'est dédoublé. Il a fait un triage parmi les commandements et parmi les croyances, il a fait la part des étrangers, à Dieu il n'a offert que des rebus. Du temps de Jésus, c'était trop de deux maîtres à servir : aujourd'hui on en sert plus de cent. Quel progrès !

Reste à savoir maintenant, dans de telles conditions, si on peut se dire catholique et tertiaire. Nos ancêtres canadiens y feraient bien des objections, s'ils reparaissaient parmi nos modernes salons. Que de choses ils ne trouveraient pas à leur place ! Ils verraient que le piano a remplacé le métier à tisser, que la voiture luxueuse et le cheval fringant ont entamé l'héritage paternel ; ils verraient que parées comme des idoles, les jeunes filles lisent les romans au lieu de travailler à la couture et aux

soins du ménage. Ils entendraient les blasphèmes du jeune révolté qui a senti ses quinze ans, en face de ses pauvres parents. Ah ! nous diraient-ils, vous n'avez pas notre bonheur d'autrefois : jamais nous n'avons eu de fête sans que Jésus et Marie en fussent les premiers invités, nous n'avons jamais travaillé sans commencer par le Crucifix, comment voulez-vous qu'il y ait de l'ordre et du bonheur dans vos familles, puisque le Crucifix n'est pas mis à sa place ? Remettez-le en honneur ce Crucifix qui est l'héritage le plus précieux que nous vous ayons laissé. C'est à ses pieds que nous avons rendu le dernier soupir. C'est entre ses bras que reposent nos bénédictions suprêmes qui doivent consolider la maison de nos enfants. Il est le consolateur, le défenseur, le directeur incomparable. C'est de lui que la mère obtiendra son enfant prodigue, c'est lui qui parlera au cœur de la jeune fille qui doit lui vouer la virginité. C'est lui qui gardera la famille canadienne digne de sa vieille réputation devant Dieu et devant les hommes. C'est lui qui vous rendra tous fidèles à l'éternel rendez-vous que nous vous donnons au Ciel.

Lavaltrie. — Dans le courant d'une retraite paroissiale, les citoyens de l'endroit eurent l'occasion de connaître et d'apprécier le Tiers-Ordre. Aussi, le jour de la clôture, le 14 janvier, 179 postulants se présentaient pour recevoir l'habit de S. François. Que le séraphique Père bénisse tant de foi et de bonne volonté et qu'il daigne en rendre les fruits durables pour l'édification de cette pieuse Paroisse.

Ste-Monique. — Le Tiers-Ordre a été introduit ici le 25 mai 1884 par M. Bellemare, notre Curé actuel, en vertu des pouvoirs de Directeur à lui transmis par Monseigneur Lafèche, le 8 mai 1884. Nicolet faisait alors partie du diocèse de Trois-Rivières. Jusqu'au 4 octobre 1896, le S. Habit a été donné à 455 personnes. En juin 1897, 262 faisaient profession. Les autres attendaient pour réfléchir, avant de faire ce qu'ils appellent *leurs derniers vœux*. Rien que ce détail montre assez combien dans cette paroisse on entend faire les choses sérieusement. Tous ces novices volontaires continuent à observer la règle. Le nombre des défunts s'élève à 77 membres. Le 15 février, cette belle Fraternité fut canoniquement érigée sous le vocable de l'Immaculée Conception. Il y eut à cette occasion 57 prises d'habit et 33 professions. On procéda à l'élection d'un double discrétorien pour les Frères et pour les Sœurs. Il se trouve ainsi

constitué : M. Léon Descoteaux *fr. ministre*, M. Joseph Guérin *assistant*, M. Elie Provencher *maître des novices*, MM. François Leblanc, Joseph Allard, F. X. Picard, *conseillers*. Dame Mathilde January *supérieure*, Dlle Emma Racine *assistante*, Dame Zénaïde Marcotte *maîtresse des novices*, Dame Elise Jutras, Victorine Boisclair et Emilie Lemire, *conseillères*. Le Tiers-Ordre est appelé à faire parmi nous un bien d'autant plus grand que notre vénérable Pasteur a su nous le faire connaître, aimer et pratiquer depuis longtemps.

Sherrington. — Le bon S. Antoine nous a favorisés d'une si belle retraite ici qu'il méritait une récompense digne de son zèle. Déjà, comme S. François du reste, il avait parmi nous sa statue et ses dévoués serviteurs ; il voulait avoir ses Tertiaires. Le 6 mars, jour où notre retraite se clôturait, nous eûmes la consolation et l'honneur de voir naître parmi nous une famille du Pauvre d'Assise. Grâce au zèle de notre digne et bien aimé Curé, notre jeune Fraternité approche déjà de la centaine. Daigne le cher S. Antoine, qui nous a préservées des tempêtes durant la retraite, faire de nous des Tertiaires invincibles au démon et à ses agents et des héritiers du véritable esprit sésaphique !

Jésus régnant par Marie. — C'est avec bonheur que nous accusons réception de cet ouvrage nouvellement édité par le zèle d'un saint prêtre de Sherbrooke. Ce petit livre de piété d'environ 300 pages a été composé d'après les maximes du B. Grignon de Montfort qui peut, à bon droit, être appelé l'apôtre de Marie. Il contient, outre sa doctrine, un ensemble de méthodes et de pieuses pratiques recommandées par le Bienheureux lui-même. Nous ne saurions trop recommander à nos bien-aimés lecteurs la lecture assidue de ce livre et surtout de la brochure intitulée : " Traité de la Vraie Dévotion à Marie " (1). Il y a là des mines d'or plus riches et plus durables que celles tant vantées du Klondyke.

Si Jésus règne sur nous, tout nous sera donné par surcroît.

(1) M. l'abbé Lavallée, à Sherbrooke, s'est constitué depuis sept ans le propagateur infatigable et désintéressé de ces précieux traités, pour la gloire de Marie. *Le traité de la Vraie Dévotion à Marie* vendu au prix minime de dix centins a été répandu par milliers dans le public. Puisse le Manuel intitulé " *Jésus régnant par Marie* " atteindre une diffusion analogue. Pour y arriver des sacrifices d'argent ont permis que ce gracieux volume fût livré au prix de vingt-cinq centins, c'est-à-dire pour la moitié de sa valeur.

Or c'est par le règne de Marie qu'arrive le règne de Jésus. Car le règne de Jésus est un règne d'amour et Marie est la " Mère du bel amour. " Le Canada qui est la terre privilégiée de Marie, ne doit-il pas voir fleurir en lui une dévotion transmise par l'Apôtre qui a évangélisé les ancêtres des Canadiens ?

Un nouveau couvent de Frères Mineurs. — Nous apprenons avec un grand bonheur qu'un couvent de Frères Mineurs vient d'être fondé à Limoges, en France, sous le patronage de saint Joseph et sous le titre de S. Antoine de Padoue. Ainsi se trouvent renouées, interrompues par les persécutions religieuses en France, des traditions qui remontent jusqu'au glorieux Thaumaturge lui-même.

Jeanne d'Arc. — A Rome et à Paris, la question de Jeanne d'Arc vient de faire un nouveau pas qui doit réjouir tout cœur catholique et français.

A Rome, comme nous le lisons sur les feuilles religieuses, Sa Sainteté Léon XIII a daigné permettre, sur la demande de Mgr l'Evêque d'Orléans, que la cause de béatification de la vénérable Jeanne d'Arc passât avant les 271 déjà inscrites. " Quand je ne serai plus, disait-il affectueusement à Sa Grandeur Mgr Touchet, dites à la France que le vieux Pape, qui sera mort, l'a beaucoup aimée ; dites-lui qu'il a fini en l'aimant, comme il avait vécu en l'aimant. " La faveur qu'il vient de faire à notre patrie, en la personne de son héroïne, n'en est-elle pas la meilleure des preuves ?

A Paris, vers la fin de janvier, M. de Mahy présentait à la Chambre, au nom de la 31^e commission des pétitions, un rapport demandant de vouloir bien ratifier le vote favorable déjà émis par le Sénat (séance du 8 juin 1894) au sujet d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Catholiques, Fils des Français, Tertiaires, nous ne pouvons rester indifférents à ce mouvement.

Que ceux d'entre nous qui ont de l'influence agissent selon leurs moyens ; mais que *tous* sans distinction ne cessent d'adresser au ciel de ferventes prières, afin qu'il fasse luire bientôt le jour désiré où *la patrie rendra un suprême hommage à la plus pure, à la plus noble, à la plus glorieuse, à la plus héroïque, à la plus dévouée de ses enfants qui paya de son martyre le salut de la nation.* Prions surtout et agissons afin qu'à l'aurore du nouveau siècle, la France, prosternée devant l'autel de sa libératrice

puisse s'écrier : O bienheureuse Jeanne d'Arc, sauvez encore, sauvez toujours celle qui fut et demeure votre bien-aimée Patrie !

Au Congrès de Nîmes, on a émis le vœu suivant, relatif aux blasphèmes et sacrilèges qui se commettent tous les jours envers l'adorable sacrement de l'Eucharistie, particulièrement par les francs-maçons.

“ Considérant que, pour répondre aux vœux du Souverain Pontife, le Tiers-Ordre doit spécialement combattre la franc-maçonnerie ;

“ Considérant qu'avec l'action, la prière est un des principaux moyens à employer ;

“ Considérant que l'œuvre des messes quotidiennes en réparation des blasphèmes et sacrilèges maçonniques et pour la conversion des francs-maçons atteint pleinement ce but ;

“ Le Congrès émet le vœu :

“ Que les Tertiaires et les Fraternités fassent célébrer de ces messes de réparation et offrent de nombreuses œuvres de piété, de pénitence et de charité, aux mêmes intentions.”

Ce vœu vient d'être réalisé par la Fraternité de Gimont(Gers).

Voici, en effet, les décisions prises par cette Fraternité :

1^e De faire célébrer chaque mois une messe de réparation, à laquelle assistent, autant que possible, les membres de la Fraternité.

2^o Tous les jours, un ou plusieurs membres offrent toutes leurs œuvres, aux mêmes intentions de réparation.

De plus, la Fraternité de Gimont a émis, au Congrès de Pau, le vœu que le Commissaire provincial organise cette ligue parmi toutes les Fraternités.

Le Souverain Pontife oppose le Tiers-Ordre à la franc-maçonnerie ; n'est-ce pas déjà commencer de répondre à ses vœux, que d'essayer de réparer les outrages dont elle ne cesse d'abreuver le Divin Maître ?

La fête des Roses de S. François. — Le 16 janvier, cette fête a été solennellement célébrée comme tous les ans, à la Portioncule d'Assise. La tradition veut, en effet, que dans la nuit du 15 au 16 janvier, N. S. P. saint François, pour triompher d'une tentation de découragement, se dépouilla de ses vêtements, et se roula dans un champ de ronces et d'épines. On sait comment cette action héroïque fut récompensée : une lumière céleste environna le saint, des anges le couvrirent d'un

vêtement blanc, symbole de l'innocence, et lui dirent de porter des roses dans la Portioncule, où l'attendaient Notre-Seigneur Jésus-Christ et la très sainte Vierge Marie, sa Mère. François, surpris, étonné, ne sait, comme saint Pierre, si c'est une vision ou un rêve, il obéit néanmoins, cueille des roses rouges et blanches, et, entre les anges, sur un tapis d'une merveilleuse beauté, s'avance vers la sainte chapelle de la Portioncule. Le cher sanctuaire est radieusement illuminé. Notre-Seigneur Jésus-Christ sur l'autel, avec Marie, sa sainte Mère, entouré de plusieurs légions d'anges, accorda à François la célèbre indulgence de la Portioncule.

Le champ des épines et des ronces existe toujours. Toutefois, on n'y trouve plus d'épines ni de ronces, mais des *rosiers sans épines*, qui fleurissent chaque année durant le mois de mai ; les feuilles de ces rosiers sont tachées comme de gouttes de sang. La chapelle des roses occupe, à côté du champ des rosiers, la cellule que saint François occupait dans le bois. Au-dessus de cette cellule, le séraphique docteur saint Bonaventure fit ériger un petit oratoire, et saint Bernardin de Sienna y ajouta une petite nef pour que les fidèles y pussent venir prier et satisfaire leur dévotion. Chaque année la fête s'y célèbre le 16 janvier. On y fait un *triduum* préparatoire et un autre d'actions de grâces. La veille on sonna toutes les cloches à midi, et le soir pendant une heure. Durant le carillon du soir, une illumination splendide eut lieu.

La fête des roses coïncide avec la fête des premiers martyrs de l'Ordre Séraphique. Saint François leur donna l'obédience dans cette cellule, et là encore il eut révélation de leur martyre au Maroc. C'est donc une double fête qu'on y célébra ce jour-là.

Il n'est pas rare de sentir comme un parfum de roses s'exhaler de cette cellule, habité pendant une vingtaine d'années par N. S. P. saint François. La chapelle des roses est unie à la Portioncule par une galerie nommée *chemin des Anges*.

Les reliques de saint Elzéar et de sainte Delphine. — Les Carmélites de Paris possèdent les reliques de saint Elzéar et de sainte Delphine, deux Tertiaires de saint François. Il est question de léguer ces deux précieuses reliques au trésor de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. Une fois de plus se réalisera la parole du Saint écrivain à son épouse : " Si vous voulez me trouver, cherchez-moi dans le Sacré-Cœur de Jésus."

Nouvelle cause franciscaine en cour de Rome. — La cause de la vénérable mère Marie-Madeleine Postel, Tertiaire de saint François, vient d'être introduite en cour de Rome. Cette fidèle servante de Dieu était née à Harfleur, le 28 novembre 1756. Pendant la Révolution, elle conservait le saint Sacrement dans sa maison, et se consacrait à l'éducation de la jeunesse. Elle fonda à Cherbourg l'Institut des sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. Elle mourut en odeur de sainteté en 1846, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Le concordat de Serbie et les Frères Mineurs. — Les journaux annoncent que les négociations entre la Serbie et le Saint-Siège, pour la conclusion d'un concordat qui assure aux catholiques serbes leur propre hiérarchie, sont désormais en bonne voie. On assure que, pour aplanir les difficultés et signer l'acte concordataire, le Saint-Siège va envoyer à Belgrade, en qualité de délégué extraordinaire, le R. P. Jean Vuincic, Franciscain de la Province de Bosnie.

Le Comte Roselly de Lorgues, dont nous annoncions la mort le mois dernier, appartenait, comme Christophe Colomb, son illustre héros, au Tiers Ordre de saint François. C'est le R. P. Norbert, des Frères Mineurs, qui l'avait reçu dans la famille franciscaine. Son dernier ouvrage, qu'on imprime en ce moment à Vanves, est encore à la gloire du découvreur de l'Amérique. Il a pour titre : *Les Détracteurs de Christophe Colomb*. Cette publication sera suivie, nous dit-on, de celle des mille lettres émanées de rois, de princes, de cardinaux, d'évêques, etc., pour demander l'introduction de la cause de Christophe Colomb.

Contre la soif des grandes chaleurs. — Un excellent homme, Tertiaire de saint François, mort il y a quelques années, Antoine Ricoux, remplissait, dans l'Œuvre de l'Adoration nocturne de Paris, les fonctions modestes de commissionnaire ou hôtelier. Il avait à transporter d'une église à l'autre les objets nécessaires pour permettre aux adorateurs nocturnes de prendre du repos. Il traînait ce matériel dans une petite charette. Son âge et les grandes distances rendaient cette occupation très fatigante, et bien souvent, dans les chaudes et lourdes journées de l'été, il sentait la soif monter de sa poitrine brûlante à ses lèvres desséchées. Il s'arrêtait alors devant un cabaret : puis, prenant une pièce de monnaie dans sa poche droite, il la mettait dans sa poche gauche et poursuivait son chemin jusqu'à ce

qu'il eût rencontré un pauvre. Dès qu'il l'apercevait, il laissait un moment sa charrette, s'avançait vers lui, la tête découverte par respect, et lui donnait sa pièce de monnaie en disant :

“Tenez, Monsieur, voilà pour vous désaltérer !”

Pèlerinage. — Le Pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre de Montréal à la bonne Sainte-Anne aura lieu cette année le 19 juin.

Le bateau laissera le quai, le 18 juin, au soir, et reviendra le 20 au matin.

—:o:—

❁ ❁ CHRONIQUE ❁ ❁



Antonienne

—:o:—

Ste-Agathe des Monts. —
Merci à S. Antoine et au bon Frère
Didace pour une faveur obtenue.

ABONNÉE

Sorel. — Après une neuvaine,
j'ai obtenu de lui le succès dans
une affaire importante.

TERTIAIRE

Adams, Mass. — J'ai promis une messe en l'honneur de
Notre-Dame de Lourdes et de S. Antoine, et j'ai obtenu la
grâce spirituelle que je sollicitais.

ABONNÉE

S. David. — Deux grâces obtenues après une aumône aux
pauvres et la promesse de la publication.

TERTIAIRE

S. Boniface. — J'ai fait les treize mardis, et j'ai obtenu le
règlement d'une affaire importante.

Dame L. G. tertiaire

Québec. — Plusieurs faveurs obtenues, spécialement une
très importante.

E. H.

Montréal. — Une grâce obtenue après avoir prié S. Antoine
et le bon frère Didace.

TERTIAIRE

— Quatre remerciements pour de l'ouvrage ou des situations
obtenues.

— Remerciements pour 3 guérisons.

— Remerciements pour 3 grâces diverses.

— Merci au Petit Jésus de Prague et à son ami S. Antoine.

— Une grande grâce spirituelle et une faveur temporelle.
Saint Antoine ne me refuse jamais rien. M. F. L.

— S. Antoine m'a bien favorisée depuis quelques années ; récemment, moyennant la promesse d'une Messe en faveur des Ames du purgatoire, il m'a fait retrouver un porte-monnaie que je croyais à jamais perdu.

— J'avais prié S. Antoine, mais sans succès, probablement à cause de mon manque de confiance. Je m'en pris au bon Saint, et je disais à qui voulait m'entendre que la dévotion à saint Antoine était inutile puisqu'il n'exauçait pas les prières qu'on lui adressait. Après avoir lu les faits rapportés dans votre Revue je commençai à me sentir un peu coupable d'avoir si mal parlé. Survint un embarras financier, j'eus honte de l'invoquer moi-même, mais je proposai aux membres de ma famille de faire une neuvaine en son honneur. Ce grand Saint, pour se venger à sa manière, me fit obtenir aussitôt une augmentation de salaire, sans que j'aie eu la peine de le demander, et plus tard il nous tira si bien de ce mauvais pas qu'il ne nous reste qu'à le remercier. Pour moi, je lui demande pardon, et j'ai confiance que cette confession publique lui fera oublier mes fautes en procurant sa gloire.

Une fidèle lectrice de la Revue.

— Je viens remercier le grand Thaumaturge S. Antoine et le bon frère Didace de la guérison qu'ils viennent de m'obtenir.

Il y a onze ans, j'ai contracté une maladie qui me faisait souffrir presque continuellement ; mais depuis trois mois, le mal s'est tellement aggravé, et la maladie est devenue si dangereuse que tout le monde disait que j'allais mourir.

Les quatre médecins qui m'ont soignée m'ont aussi déclaré incurable et le dernier me dit que je pouvais mourir d'un instant à l'autre. Un peu découragée et navrée de douleur je me suis mise à prier, demandant au bon Dieu que sa sainte volonté fût faite. En même temps je me plaçai entre les mains de ces deux grands Thaumaturges Franciscains, en leur disant : Bon S. Antoine, vous avez fait de plus grands miracles que celui-ci, vous pouvez donc aussi me guérir ; j'ai en même temps aussi appliqué sur ma personne les deux images de ces puissants intercesseurs auprès de Dieu, et avec confiance. J'attendis le résultat, qui ne se fit pas attendre longtemps, car je me suis sentie

aussitôt soulagée, et si aujourd'hui je suis guérie, je l'attribue à leur intervention.

Actions de grâces et reconnaissance immortelle à St Antoine et au bon frère Didace.

Le vœu d'un musulman à saint Antoine. — L'enfant d'un musulman étant tombé dangereusement malade, son père, un janissaire ou cawas bien connu à Jérusalem, fait vœu à saint Antoine de Padoue de vêtir son enfant, s'il le guérit, comme le saint est vêtu lui-même, de l'habit franciscain. Le vœu fait, l'enfant revint à la santé et d'une santé parfaite. Grand embarras du P. Curé à qui le cawas vient demander l'habit religieux pour son fils musulman. Il dit à cet homme qu'il peut se regarder comme dispensé de ce vœu. L'autre ne l'entend pas ainsi. Il veut accomplir son vœu. Si donc vous voyez un musulman vêtu à la manière de saint Antoine de Padoue, comme un fils de saint François, dites, c'est son père musulman qui lui a donné ce saint habit. Et dire qu'il y a des catholiques qui ne peuvent voir ce vêtement, même en peinture ! Une tertiaire

Terrebonne. Merci à S. Antoine, à S. Joseph et au bon Frère Didace, pour deux faveurs temporelles importantes.

FAVEURS DIVERSES

Montréal. — Merci aux Stes âmes du purgatoire, à S. Eusèbe et à S. Joseph pour plusieurs grâces, en particulier pour une place obtenue à mon mari. J. R.

St-Philippe. — Je dois ma santé et mon bonheur au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie qui m'ont exaucée après une neuvaine.

Dame P. LEFEBVRE.

Montréal. — Merci au grand S. Joseph pour deux grandes grâces obtenues au commencement d'une neuvaine en son honneur.

CHRONIQUE PALESTINIENNE

Cinquantaine de profession religieuse à Jérusalem. — Le 16 janvier, pendant que le patriarcat latin de Jérusalem célébrait avec grande solennité la fête patronale du saint Nom de Jésus, le couvent de Saint-Sauveur était dans la jubilation à l'occasion de la cinquantaine de profession religieuse du R. P. Philippe de Montealtavelio, le Directeur franciscain de Casa-Nova, bien connu des pèlerins de Terre-Sainte. Entré tout

jeune dans l'Ordre Séraphique, il a aujourd'hui soixante-sept ans qu'il porte vaillamment. Le timbre de sa voix est aussi sonore qu'à l'âge de quarante ans. Les honneurs de la journée lui ont été réservés. Aussi la paroisse a pu remercier, avec tous les Religieux de Saint-Sauveur, le bon Dieu d'avoir accordé à un fils du Patriarche d'Assise, et non des moins méritants, de solenniser un jubilé que des jours pleins de mérites ont rempli. La confiance et l'estime de ses Supérieurs ont imposé plusieurs fois au R. P. Philippe des charges dont il s'est acquitté avec honneur. Celle qu'il occupe actuellement n'est certes pas sans importance; tous les pèlerins qui ont reçu l'hospitalité à Casa-Nova, depuis un grand nombre d'années déjà, gardent le meilleur souvenir de son aimable Directeur et lui font ce souhait : *Ad multos annos!*

REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A NOTRE BON FRÈRE DIDACE

St-Henri. — J'étais atteinte d'une inflammation qui me donnait de graves inquiétudes. J'adressai mes supplications au bon Frère, en lui promettant de faire publier la grâce qu'il m'obtiendrait. Il m'a guérie. Tertiaire.

St-Gérard de Monterville, Co. d'Ottawa. — Mon fils s'était coupé deux doigts en février 1897, d'une façon si malheureuse qu'il ne restait plus qu'un mince filet de peau par lesquels ils pendaient à la main. On était loin de tout secours. Dans sa détresse, il se souvient du bon Frère Didace envers lequel il professe une grande confiance. A peine l'avait-il invoqué que le sang s'arrêta. L'hémorragie qui était imminente n'eut pas lieu : bien plus, malgré l'insuffisance des pansements, sans besoin d'aucune suture, les doigts adhéraient à la main et les plaies étaient complètement guéries. J'aurais bien d'autres actions de grâces et d'autres éloges à dire ici de notre bien aimé Protecteur. Joseph Desrosiers.

Ste-Cunégonde. — J'étais sans position, je me suis recommandé au bon Frère Didace et il m'a trouvé un bon emploi dont je le remercie. M. A. P.

Montréal. — Mon enfant était bien malade, les différents docteurs à qui je l'avais confié n'avaient pu, malgré leur science

et leur bonne volonté, enrayer les progrès de la maladie. Finalement ils me signifèrent que tout espoir était perdu. L'enfant était condamné. Mon cœur de mère ne put se résoudre à ce cruel arrêt de mort. Il s'adressa avec confiance au bon Frère Didace qui a consolé tant d'autres mères en détresse comme moi. Je le priai et le suppliai tant que mon enfant se trouva presque subitement guéri d'une façon que je considère comme miraculeuse. Que le bon frère est puissant auprès de Dieu et qu'il est bon !

Dame Joseph Deschamps.

La Pointe du Lac. — 6 mai 1897. Le bon Frère Didace que nous avons prié a fait réussir deux jeunes personnes dans leurs examens. Nous avons promis de l'insérer dans la Revue.

A. G. B. P.

Montréal. — Une maladie réputée inguérissable mettait ma vie en grand danger à la naissance de chacun de mes enfants. Je pensais que le huitième devait m'apporter une mort certaine, aussi je me mis en devoir de me préparer à l'éternité. Cependant un reste d'espoir et le grand désir que j'avais de ne pas laisser huit pauvres petits orphelins me firent prier mon Protecteur préféré, le bon Frère Didace. Grâce à son intercession tout se passa au mieux. Non-seulement j'échappai à la mort, mais j'obtins une guérison complète. Mères de familles, faites comme moi, vous n'aurez pas à vous en repentir.

Dame H. Léonard.

St-Stanislas. — 6 avril 1897. Une jeune dame qui m'est parente fut atteinte d'un mal qui découragea bien vite le médecin à qui elle fut confiée. Il reconnaissait en elle trois maladies graves compliquées d'un état de faiblesse qui rendait toute médication impossible. Dans une grande désolation, comme j'étais sa garde-malade, de concert avec son époux, je mis de côté les remèdes du médecin et lui appliquai une image du bon Frère Didace que j'invoquai avec ferveur. Je promis, s'il la guérissait, de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap auprès duquel il est enseveli, et de faire publier cette faveur. Il daigna m'exaucer. A cette heure, ma chère malade est debout et vaque aux soins de son ménage et trouve le temps de faire face à de nombreux exercices de piété, parmi les devoirs d'une nombreuse famille. La faiblesse a été la dernière à partir, mais elle disparaît de jour en jour.

Abonnée



Dame J. B. Leblond, décédée à Québec le 27 décembre 1897. Elle faisait partie du chemin de croix perpétuel.

M. Ephrem Laroche, décédé le 13 janvier à la Baie S. Paul après 4 ans de profession, dans le 77^e année de son âge.

Angelina Otis âgée de 33 ans, et Marie Asselin âgée de 53 ans et professe depuis 4 ans, décédées toutes deux à la Baie Saint Paul.

M. Perion décédé à S. Ubald le 18 février 1898. Il faisait partie du chemin de croix perpétuel.

M. Ouellette décédé à Montréal, le 26 février, après avoir fait profession sur son lit de mort, quelques semaines auparavant.

Mademoiselle Marie Deslongchamps, en religion Sr Elisabeth, décédée dans la Fraternité N. D. des Anges à Montréal le 12 février 1898, après deux années de profession.

Dame Xavier Bégin, née Joseph Lemieux, en religion Sr Ste Anne, décédée à S. Joseph de Lévis en février, à l'âge de 39 ans, après 6 années de profession.

M. Antoine Labonté décédé à Ste Thérèse le 13 février, et Madame Labonté son épouse, décédée le 7 mars.

Mademoiselle Marie Angéline Saint-Denis en religion Sr Marie, décédée le 23 février 1898 à l'âge de trente six ans, après dix-huit ans de profession.

La maladie longue et douloureuse à laquelle elle a succombé et dont elle avait senti les premières atteintes dès sa jeunesse a fait ressortir ses qualités éminentes de résignation et d'abandon à la volonté de Dieu. Que de fois on l'entendait Secrier les yeux fixés sur le crucifix : " Mon Jésus, la croix est lourde, mais que votre volonté soit faite. Pourrais-je me plaindre en votre présence ? " Et lorsque les douleurs redoublant d'intensité, ne lui laissaient aucun instant de repos, on la surprenait avec ces mots sur les lèvres : " O Marie, je vous offre mes souffrances, recevez-les malgré mon indignité, unis-

sez-les à celles que vous avez éprouvées au pied de la croix et offrez-les à votre divin Fils pour la conversion des pécheurs." Sa mort douce et édifiante a été le couronnement d'une vie de souffrances continuelles offertes pour la délivrance des âmes du Purgatoire et le succès de la parole de Dieu.

Madame Charles Mayer, née Mathilde Therrien, en religion Sr. Marguerite, décédée à Ste Anne des Plaines le 1er mars 1898 et inhumée le 4 mars, à l'âge de 65 ans et 10 mois, après 2 ans et 6 mois de profession. Elle a été ensevelie avec son habit de Tertiaire.

Louis Joutras, de la Fraternité de N. Dame des Anges, décédé le 13 mars dans la ville de Montréal.

Pierre Aurore Willet, en religion Frère Pierre d'Alcantara, décédé le 26 février 1898 à l'âge de 55 ans 6 mois 27 jours, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Montréal. — Alexis Brunet, novice, tué par l'électricité à la veille de sa profession. Il s'y préparait avec beaucoup de ferveur.

— Madame Tancrede Collin de la Fraternité de Notre Dame des Anges — décédée le 12 mars 1898.

R. I. P.

